



L'auteur, à gauche, en visite auprès de réfugiés soudanais.
« La plupart de nos communautés chrétiennes
sont formées de gens qui font partie
des trois à quatre millions de personnes déplacées
par cette guerre. »

DEVENIR CE QU'ILS SONT!

**AMÉLIORER LA FORMATION
DES CANDIDATS AU SACERDOCE
AU SOUDAN**

« Comment aider nos candidats au sacerdoce à être spirituellement et pastoralement prêts à affronter les difficultés que les prêtres du Soudan rencontrent aujourd'hui dans leurs diverses activités pastorales ? »

Cette question nous a guidé dans une nouvelle approche pédagogique que nous avons initiée pour améliorer et mettre à jour la formation offerte aux séminaristes au Soudan. Cette expérience inédite, réalisée avec l'appui et la collaboration de notre archevêque, a pris naissance dans notre diocèse en 1997, après la réunion des évêques où il fut décidé qu'une période d'environ un an de formation supplémentaire allait être offerte aux séminaristes après leur 4^e année de théologie, sous forme d'ateliers personnalisés.

Un problème sérieux de formation

Dans notre expérience d'Église à Khartoum, nous avons dû faire face à un problème particulier au cours des dernières années: après quelques années de formation, plusieurs de nos candidats au sacerdoce n'étaient pas assez préparés pour résoudre les difficultés pastorales qui surgissaient ici et là dans leur vie, et un certain nombre de nos jeunes prêtres perdaient courage et abandonnaient le sacerdoce après quelques années, parce qu'ils ne comprenaient pas complètement ce à quoi ils avaient été appelés. Les idées sur le sacerdoce et le ministère qu'ils avaient reçues au cours des années de formation au Séminaire étaient trop loin de notre réalité.

À la recherche de solutions

En réfléchissant à cette problématique pour y trouver des solutions, nous avons pris conscience que beaucoup de ces difficultés étaient la conséquence directe des années de guerre que le pays a connues. La plupart de nos communautés chrétiennes sont formées de gens déplacés par la guerre. Au Soudan, de 3 à 4 millions de personnes ont été déplacées sur une période de dix ans. Ces gens vivent dans un milieu politiquement, socialement et religieusement hostile, dans lequel l'avenir demeure incertain. Beaucoup de nos gens vivent aux limites du désespoir. Ajoutons à cela le fait que plusieurs valeurs traditionnelles ont été perdues au cours de cet exode de populations entières. Par ailleurs, les enseignements du Concile Vatican II sur ce qu'est l'Église, les prêtres, le sacerdoce commun des fidèles, ne sont généralement pas complètement compris ni assimilés ici, quoique ce problème semble présent ailleurs dans l'Église.

Un rôle exigeant

Dans leur réflexion sur la vocation au sacerdoce, et sur les moyens d'améliorer la formation, les évêques du Soudan ont compris que la formation donnée au Séminaire ne couvrira jamais tous les éléments qu'un jeune homme doit savoir et être pour commencer sa vie sacerdotale de façon convenable. De plus, ils ont réalisé qu'à notre époque de profonds changements culturels, il n'était pas bon d'ordonner un jeune homme en espérant qu'il allait remédier par la suite à ce qui lui manque de formation. La tâche de l'évangélisation aujourd'hui est exigeante. Elle requiert l'engagement de tout le peuple de Dieu et demande au prêtre une nouvelle ferveur et une nouvelle expression dans

l'annonce et le témoignage donné à l'Évangile. Cette tâche exige des prêtres profondément plongés dans le mystère du Christ et capables d'incarner un nouveau style de vie pastorale marqué par une profonde communion avec le Pape, leurs évêques et les autres prêtres, une coopération fructueuse avec les fidèles, un respect et une promotion continuelle des différents rôles, charismes et ministères présents dans la communauté ecclésiale. En fait, être un prêtre pleinement engagé dans la vie pastorale d'une paroisse signifie aujourd'hui pouvoir travailler avec une certaine facilité dans plusieurs domaines: célébration liturgique, travail catéchétique, relations et travail avec les laïques et les confrères prêtres.

Les évêques s'impliquent

Dans leur réflexion sur la formation des prêtres, les évêques du Soudan ont donc réalisé qu'il fallait changer de mentalité et modifier certains aspects de la formation. C'est ainsi qu'à la fin de leur études, en février 1998, treize théologiens du diocèse de Khartoum ont été jumelés à des jeunes aspirants-curés dans les paroisses où ceux-ci exerceraient leur première année de diaconat. Cette période d'une année qui précède leur ordination est un temps donné à ces futurs prêtres pour acquérir le savoir-faire que les gens attendent chez un prêtre. C'est aussi l'occasion de connaître la réalité du diocèse et des paroisses, de comprendre le problème du ministère pastoral et de confronter les expériences humaines et pastorales vécues avec la formation théologique. Ils doivent aussi apprendre pendant cette période à s'évaluer eux-mêmes.

Des ateliers dynamisants

Juste avant le départ pour leurs stages en paroisses, les futurs prêtres ont été rassemblés en ateliers. Après un jour de prière, notre archevêque a lui-même dirigé le premier atelier pour expliquer en quoi consistait ce nouveau programme de formation. Nous avons étudié quelques aspects pratiques de la situation pastorale dans les paroisses, expliquant par exemple comment avaient été mises en pratique les décisions de notre Synode diocésain tenu cinq ans auparavant, et les difficultés rencontrées. Enfin, nous avons rappelé les priorités pastorales de notre diocèse de Khartoum.

Un second atelier s'est déroulé en juin, auquel furent invités les curés de toutes les paroisses du diocèse. L'accent a encore une fois été mis sur les dimensions pastorales et pratiques. Les séminaristes avaient alors fait un bon bout de chemin dans leurs paroisses respectives. Nous avons passé aussi toute une matinée avec les agents de pastorale laïques et nous avons parlé des difficultés rencontrées dans la mise en pratique de la priorité diocésaine de travailler avec les petites communautés chrétiennes.

Un troisième atelier a eu lieu, encore une fois avec l'archevêque comme animateur, au cours duquel l'accent a été mis sur la consécration au ministère des diacres et des prêtres. La réflexion a porté sur les vertus essentielles d'un ministre en tant que personne consacrée au service de Dieu. L'obéissance et le célibat ont été présentés comme des dons de Dieu à son Église et au monde d'aujourd'hui. Nous avons vu les différents ministères dans l'Église, leur origine, leur histoire, les relations entre eux, et comment développer une spiritualité à partir de ceux-ci.

En décembre, une quatrième rencontre s'est déroulée, sous forme de retraite en préparation à l'ordination au diaconat qui devait se réaliser le 10 janvier suivant, soit dix mois après la sortie du grand Séminaire. Les thèmes traités ont été dans la ligne de l'identité personnelle de chacun, de son projet de vie. Nous avons prêté une attention spéciale au cheminement personnel de chacun, à sa maturité affective. Chacun s'est demandé s'il était prêt à recevoir le diaconat; à répondre à cet appel de Dieu comme une réponse à son amour.

Un bilan positif

J'ai participé à toutes les étapes de cette nouvelle formation offerte aux candidats au sacerdoce. Je peux dire que le bilan est positif. Les premiers étudiants qui l'ont suivie ont tous connu la joie d'être ensemble et de partager avec sincérité sur une foule d'aspects importants de leur vocation. Cela les a tous mieux préparés à être de bons pasteurs. Ils ont vraiment découvert ce que signifie être diacre ou prêtre. La plupart seront ordonnés en septembre prochain. Quelques-uns seront peut-être appelés à poursuivre leur ministère comme diacres et non comme prêtres. Quoi qu'il en soit, ils ont expérimenté de meilleures façon d'agir. Ils ont pu éviter des erreurs communes et ils ont pu comparer ce qu'ils ont étudié en théorie avec les vrais problèmes de la vie. Je crois qu'ils ont tous vraiment pris conscience de ce qui les attend demain. Nous avons d'ailleurs beaucoup insisté sur cet aspect, pour que chacun puisse vivre pleinement le ministère qu'il a reçu et l'apprécier. En d'autres mots, pour qu'ils puissent devenir ce qu'ils sont...

Quant à moi, et pour tous les autres prêtres plus âgés qui ont participé aux ateliers, cela nous a aidé à sortir de la routine et à regarder avec de nouveaux yeux l'engagement que nous avons pris il y a plusieurs années. Les temps ont changé. Mais nous avons toujours à être sur un chemin de conversion, si nous voulons vivre notre sacerdoce et pour qu'il survive. La prêtrise est un cadeau de Dieu à son Église. Nous devons prier pour cela et quand le cadeau nous est

donné, en prendre grand soin. Même si nous sommes encore loin de l'idéal du diacre ou du prêtre dont notre Église a un besoin si urgent, nous sommes au début d'un nouveau processus de formation qui n'aura jamais de fin. Les lacunes ne pourront effacer les résultats positifs de cette expérience.

Guy Sirois, p.m.é. *

* Natif d'Edmundston, missionnaire au Japon (1961-1966), en Argentine (1966-1974; 1976-1979), à l'animation missionnaire au pays (1980-1983); 1994-1996) et au Soudan (1983-1994; 1997-...) où il exerce son ministère à Khartoum.

Extrait de « Missions Étrangères », juin 2000, p. 22-23.

Gracieuseté: P. Jean Greffard, p.m.é., rédacteur et éditorialiste, « Missions Étrangères ».